

Aulans à Roddygl. le 19^e Juillet 1692,

La promenade de Mars fut fort plaisante, et agréable, par le beau temps qu'il fit avant hier. mais la ville fut trouée plaine de misérables paysans ruinés et réfugiés, pouvant voir bruler leurs pauvres cases duault des neaparts. En retournant S. A. envoya quelque partie de son convoi reconnaître les boutiques d'une flamme qu'il vit se lever au village d'Amirich en la Comte, et en firent ramener quelques uns par le collet, tant Allemands que François: mais les uns en mettant la coulpe sur les autres, il ne se trouva personne de criminel, et furent tous relâchés et laissés. Les cruautés exercées par ces gens là, dont le récit nous fut fait par des Gentilshommes et d'avis aussi réfugiés dans la ville, sont si horribles, qu'on a de la peine à croire que Dieu souffre plus prospérer les misérables.

Après dîner S. A. fit un tour par le six bois, jusques sur le Rhein, lequel ayant passé et repassé, pour visiter le lieu de Roddygl, elle y en revint le long de ce ruisseau, au quartier.

M. Armin arriva ^{avant} hier au soir: d'avis particulièrement avec S. A. qui, outre des lettres qu'elle lui a données de sa main, tant pour V. A. que pour la Princesse, le desirer avec d'autres missives à M. de Bonel, de Hildesheim et Volbyglen. à ce dernier pour un sujet dont V. A. peut avoir, ou aura connaissance, mais de quel j'ay veu S. A. assez surprinses. Elle a

pourtant voulu passer par la, sans gaver de
contestation; mais pour ma part, j'en ay assez
donné à entendre à M. Termin, entre luy et moy
qui nous cognoissons de longue main. Cependant
il part, et à bonne raison, très satisfait de
S. A. tant pour les intérêts de sa maistrise, que
pour son accueil particulier. mais je voudroy bien
sçavoir si et quand ces choses iij. prendront fin.
Le luy ay encor fait faire un petit de la procedure
de Courroy, par ordre de S. A. qui ne la peut
oublier.

Il ne se passe nich iij. de contestation. Le drey
de Nicaburg s'exerce busieurs, comme secretaire
des commandemens de M. Vailander, qui luy
submitte des finances à l'ordonne de M. de
Les Comtes de Quebriant et de Berckin, qu'ils print
ajournés. C'est chose merveilleuse de voir, combien
de papier se printe salut tous les jours, et
sans frais.

S. A. M. en très bonne sante, j'aymer à Dieu
Je voudroy que S. A. luy visit un peu son bon
visage des campagnes.